

M. HOPE: Ils ont une échelle des valeurs sur le plan philosophique, mais ils n'insistent pas outre-mesure sur les valeurs matérielles.

L'hon. M. EULER: Ne pensez-vous pas qu'une organisation comme la votre (loin de moi toute pensée de critique) ou l'Association des manufacturiers, ou les syndicats, songent au premier chef aux choses matérielles?

M. HOPE: Oui. Mais dans l'ensemble, les intellectuels ne se rendent pas compte de toute la complexité du monde moderne.

L'hon. M. BURCHILL: C'est tout à fait exact.

M. HOPE: J'ai été moi-même un intellectuel pendant quelque temps et je présume qu'à l'heure actuelle je suis une sorte de demi-intellectuel. Mais, fondamentalement, ceux qui enseignent dans les écoles et les universités du Canada ne saisissent pas la complexité du monde des affaires dans l'univers contemporain. Nous les critiquons pour leur manque de sens pratique; peut-être avons-nous tort. Ces gens n'ont jamais eu l'occasion de pénétrer dans le monde des affaires. Ils peuvent évidemment élaborer d'ingénieuses théories sur sa marche idéale mais ces théories sont lettre morte dans la pratique. Nous avons découvert que pour que nos organismes ouvriers et agricoles fonctionnent, il faut faire des concessions mutuelles.

L'hon. M. HAIG: Le sénateur Crerar vient d'une ville qui fut le berceau du mouvement cécéliste; ce mouvement fut instauré par un professeur d'université de la ville. Il n'avait ni sens des affaires, ni expérience d'organisateur; il n'avait que la théorie et la philosophie morale qui est à la base du parti CCF. Je veux parler de M. Bland, de Wesley College. J'étais là quand le mouvement a commencé et je suis assez au courant de ce cas-là. Ces mouvements sont souvent le fruit des réflexions d'intellectuels et ceux-ci sont souvent l'instrument dont se servent les communistes pour lancer leur programme.

M. HOPE: Revenons à la question de savoir comment on peut aboutir à une meilleure compréhension des problèmes du commerce international, par l'intermédiaire des professeurs d'université et ainsi de suite. Selon moi, aujourd'hui, dans nos universités, ce mouvement est en assez bonne voie. Je suis convaincu que nos instructeurs d'économie politique enseignent des théories de commerce international qui sont fondamentalement saines et bonnes; mais il en va tout autrement dans le domaine des affaires. Ainsi, comment être partisan du libre échange, si on est producteur de fruits de la Colombie-Britannique et qu'on voit sur le marché une espèce de pomme qui représente un écart de \$500 pour la récolte de l'année? Mon père disait qu'on était ou non avocat du libre-échange suivant la région du Canada où l'on habitait. Le sénateur Crerar le connaissait; il disait aussi volontiers: "Si j'étais un habitant des Prairies, je serais libre-échangiste; mais je ne le suis pas, car je viens de Colombie-Britannique".

L'hon. M. EULER: J'ai connu des conservateurs (je ne fais pas de politique en ce moment) qui, vivant dans l'Ontario, étaient des protectionnistes à tous crins mais qui devinrent libre-échangistes quand ils allèrent s'installer dans l'Ouest.

L'hon. M. HAIG: J'en suis.

L'hon. M. BEAUBIEN: N'est-il pas exact que nombre de cultivateurs de l'Ouest deviennent aujourd'hui protectionnistes?

L'hon. M. LAMBERT: Je les qualifierais de démocrates sociaux.

M. HOPE: Je pense que, fondamentalement, l'ouest est en faveur de tarifs réduits et du libre échange.

L'hon. M. HAIG: Surtout les provinces des Prairies.